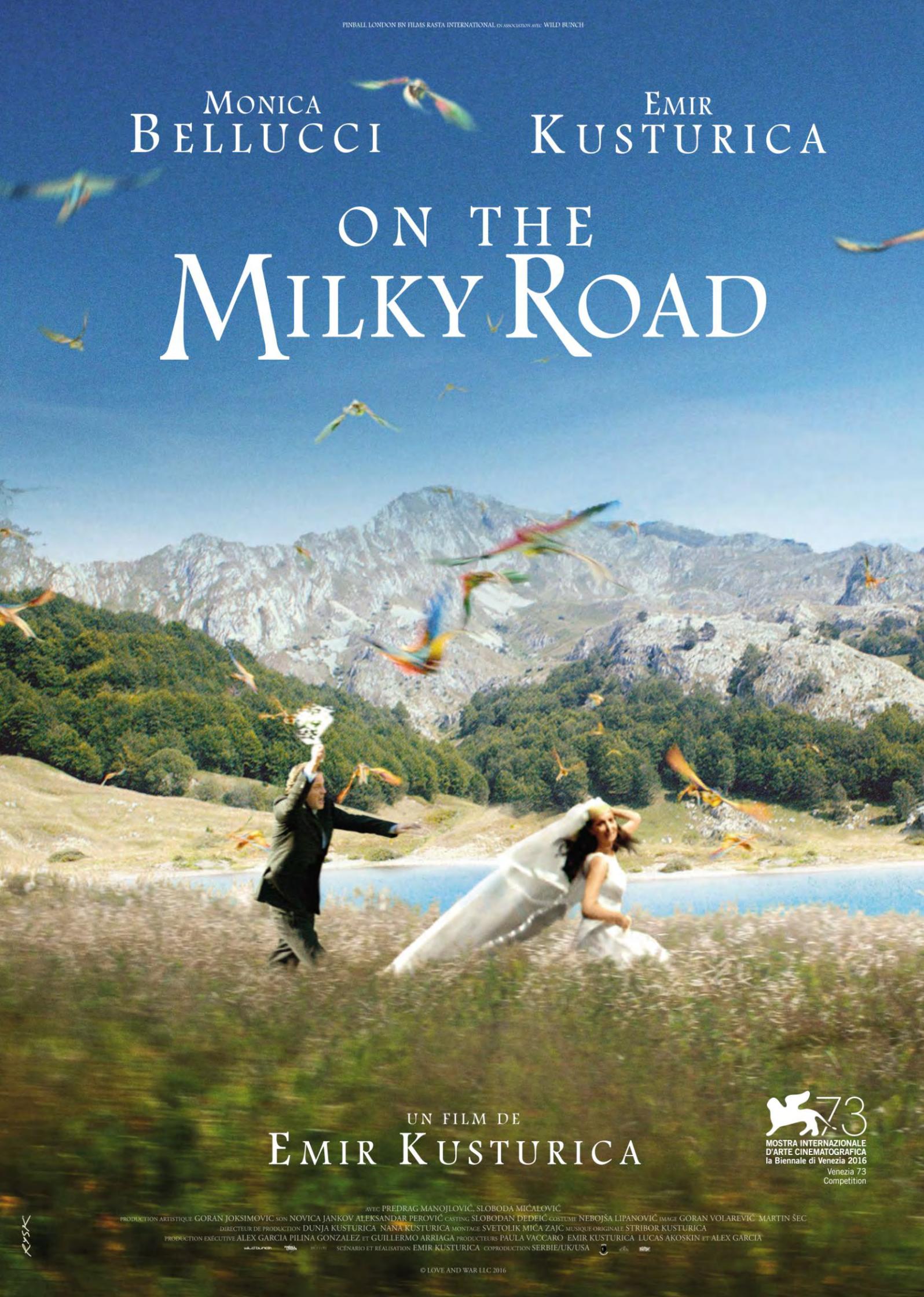


MONICA
BELLUCCI

EMIR
KUSTURICA

ON THE MILKY ROAD



UN FILM DE
EMIR KUSTURICA


MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2016
Venezia 73
Competition

AVEC PREDRAG MANOJLOVIĆ, SLOBODA MIČALOVIĆ

PRODUCTION ARTISTIQUE: GORAN JOKSIMOVIĆ SON: NOVICA JANKOV ALEKSANDAR PEROVIĆ CASTING: SLOBODAN DEDEIĆ COSTUME: NEBOJŠA LIPANOVIĆ IMAGE: GORAN VOLAREVIĆ MARTIN SEC

DIRECTEUR DE PRODUCTION: DUNJA KUSTURICA NANA KUSTURICA MONTAGE: SVETOLIK MIČA ZAJC MUSIQUE ORIGINALE: STRIBOR KUSTURICA

PRODUCTION EXECUTIVE: ALEX GARCIA PILINA GONZALEZ ET GUILLERMO ARRIAGA PRODUCTEURS: PAULA VACCARO EMIR KUSTURICA LUCAS AKOSKIN ET ALEX GARCIA

www.wildbunch.com     SCENARIO ET RÉALISATION: EMIR KUSTURICA COPRODUCTION: SERBIE/UK/USA   



PINBALL LONDON, BN FILMS et RASTA INTERNATIONAL,
en association avec WILD BUNCH, présentent

ON THE MILKY ROAD

Un film de
Emir Kusturica

Avec
Monica Bellucci et Emir Kusturica

SORTIE CINÉMA : 19 JUILLET 2017

Serbie / Royaume-Uni / Etats-Unis
Format : Scope – Son : 5.1 – Durée : 2h05

Distribution
Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
Tél : +41 44 325 35 24
og@praesens.com
www.praesens.com



Relations presse
Jean-Yves Gloor
Tél: +41 21 923 60 00
Mobile: +41 79 210 98 21
jyg@terrasse.ch

Matériel presse téléchargeable sur www.praesens.com

SYNOPSIS

Sous le feu des balles, Kosta, un laitier, traverse la ligne de front chaque jour au péril de sa vie pour livrer ses précieux vivres aux soldats. Bientôt, cette routine est bouleversée par l'arrivée de Nevesta, une belle réfugiée italienne. Entre eux débute une histoire d'amour passionnée et interdite qui les entraînera dans une série d'aventures rocambolesques.

NOTE D'INTENTION D'EMIR KUSTURICA

À mes yeux, le cinéma garde la même force qu'à mes débuts et je vis toujours les tournages comme si c'était la première fois. Avec ce film, je suis allé à la Mostra de Venise exactement dans le même état d'esprit que lorsque je présentais mon premier long métrage à l'âge de 27 ans. Ce qui est merveilleux avec le cinéma, c'est qu'on ne sait jamais rien – comme si on recommençait systématiquement à zéro. Je me sentais aussi enthousiaste à l'idée d'aborder ce nouveau projet qu'effrayé par tout ce que j'avais à découvrir comme sur mon premier film *Te souviens-tu de Dolly Bell* ?

J'ai réalisé, cette fois, un conte de fée moderne et cette expérience s'est révélée aussi exaltante que mes tournages précédents. Avec ce film, j'ai découvert la beauté ainsi que des univers profondément humains.

On the Milky Road s'inspire de plusieurs épisodes de ma propre vie. Si je devais comparer mon approche du cinéma d'hier et d'aujourd'hui, je dirais qu'à l'heure actuelle, je m'attache davantage aux origines. Pour moi, le cinéma a souvent dialogué avec d'autres arts comme la littérature, la peinture, etc. Cette fois, je n'ai pas hésité à réaliser un film au langage purement cinématographique.

Pendant la réalisation de *On the Milky Road*, ma vie tournait entièrement autour du film. C'était un long processus et mon approche du tournage correspondait à ma philosophie, à mes rapports avec la nature et au regard des gens sur la vie.

C'est une histoire toute simple qui a été très éprouvante physiquement à tourner et qui est plus difficile qu'elle n'en a l'air. Le tournage a duré très longtemps et on s'est battu contre les éléments. On a surtout tourné en extérieurs car je recherchais des paysages qui transcrivent l'intimité des rapports entre les protagonistes – un homme et une femme qui tombent amoureux et qui sont prêts à se sacrifier dans la nature.



ENTRETIEN AVEC EMIR KUSTURICA

Votre film débute avec cette phrase : « Ce film est basé sur trois histoires vraies et beaucoup de fantaisie ». Quelle part reste la plus importante pour vous ?

Comme la plupart de ceux que j'ai déjà réalisés, ce film tente de transformer la réalité en fantaisie. Mais, pour parvenir à tirer le vrai du bizarre, du dramatique, il faut aller chercher l'aspect métaphysique et parabolique. Voilà quelle était mon intention en reliant ces trois histoires qui se sont déroulées dans trois endroits complètement différents du monde et que j'ai réussi à rassembler dans mon monde, celui de mon cinéma.

Ces trois histoires, quelles sont-elles ?

Il y a d'abord la biographie de cette femme qui tentait d'échapper à un espion anglais dans la Yougoslavie des années 1990. Elle cherchait n'importe quel refuge pour se cacher puisqu'il était devenu fou. Or, quelqu'un l'a dénichée en voulant la marier à un soldat. Heureusement, elle est tombée amoureuse d'un autre homme. Et c'est ce qui l'a sauvée.

La seconde histoire s'est déroulée durant la guerre en Afghanistan. Un homme parcourait 20 km par jour pour ravitailler en lait un camp militaire russe. Sur son chemin, il y avait des serpents qui, eux aussi, aimaient le lait. Le jour du dernier ravitaillement, l'homme a été capturé par un serpent. Il pensait mourir. Finalement, il a eu la vie sauve alors que pendant ce temps, la base russe, elle, a été décimée. Aucun militaire n'a survécu.

Enfin, la troisième, est celle d'un homme qui, en Bosnie, a réussi à retrouver la liberté en dirigeant un troupeau de moutons à travers un champ de mines.

La guerre de l'ex-Yougoslavie est une fois encore la toile de fond de votre film...

Et c'est la dernière fois. Je tourne définitivement cette page-là, j'en suis sûr et certain. Pourtant, nous continuons à vivre dans un monde en guerre.

En revanche, c'est la première fois que vous signez une histoire d'amour. Pourquoi ?

Mes films font toujours référence à ma perception de la vie humaine. Désormais, je suis dévoué à l'amour. C'est ce qui me mobilise le plus. Et je l'espère pour le reste de ma vie.

À propos de la photographie de votre film, d'où viennent les jeunes chefs opérateurs avec qui vous avez travaillé ?

Goran Volarevic et Martin Sec sont excellents, l'un vient de mon école, l'autre de Belgrade. Mais, ils ont surtout passé beaucoup de temps à faire les repérages à pied, en moto... Aussi talentueux soient-ils, l'image doit beaucoup aux décors choisis. Nous avons tourné dans le sud de la Bosnie-Herzégovine, qui reste un des joyaux méconnus du continent européen.

Et ces décors naturels, quel message portent-ils ?

Ils permettent de révéler à la fois le passé et la nature intérieure de mes personnages. Je me suis beaucoup appuyé sur ces décors naturels pour exprimer au plus juste ce qui caractérisaient Kosta et Nevesta, les deux personnages principaux et ce qu'ils ressentaient.

Dans vos films, il y a souvent des gares, des tunnels... Pourquoi ?

J'aime les endroits abandonnés, ces lieux qui n'ont plus la fonction qu'ils avaient auparavant. On y découvre toujours des choses cachées. Ils me rendent curieux. Mais, la gare dans laquelle nous avons tourné a été entièrement reconstruite. Comme son horloge étrange qui blesse les femmes qui s'en approchent.

Pour une fois, vous interprétez aussi Kosta, le personnage masculin principal. Pourquoi ?

Ce film est la suite d'un court métrage que j'ai réalisé pour un projet collectif baptisé *Words with Gods* et dans lequel je jouais un moine. Ce rôle me plaisait, du coup j'ai continué.

Mais, c'est la dernière fois. En tant que réalisateur, vous devez tout contrôler. En tant qu'acteur, vous êtes un élément de cet ensemble. Passer de l'un à l'autre est très difficile. Je ne le referai pas.

Kosta était un artiste avant guerre. Qu'est-ce ce qui vous lie à lui ?

Mais, il le reste puisqu'il est musicien tout au long du film. C'était indispensable. C'est un homme de peu de mots. Il faut pourtant bien qu'il s'exprime et il le fait grâce à la musique.

Justement, qu'avez-vous eu le plus de mal à interpréter ?

J'étais à l'aise dans les scènes d'action parce que je suis plutôt sportif. Mais, j'ai du mal à extérioriser les sentiments, à envoyer des signaux amoureux. C'est le cas pour tout le monde, non ? La délicatesse est très difficile à exprimer. À jouer, c'est encore pire.

En revanche, Kosta s'entend très bien avec les animaux.

Moi aussi ! J'éprouve une vraie compassion pour eux. J'habite dans un parc national où je côtoie souvent des animaux sauvages. Un de mes meilleurs amis est dresseur. C'est avec lui que j'ai choisi les animaux qui figurent dans le film.

Pourquoi Kosta est-il si indécis ?

Parce qu'il me ressemble ! Kosta, c'est moi. Quand il a deux possibilités, il choisit par instinct l'histoire la plus tragique, celle qui lui révélera le sens le plus profond de la vie. Entre les deux femmes, il aurait pu opter pour la plus jeune, la jolie gymnaste qui lui aurait été très dévouée. Mais, il préfère la plus mystérieuse, celle qui porte un secret.

Pourquoi avez-vous choisi Monica Bellucci pour l'interpréter ?

Ses films précédents ne révélaient que sa présence. Moi, je voulais l'emmener plus loin, sur un chemin plus intimiste, dans un spectre plus profond. Je suis ravi qu'elle ait accepté et elle a fait un travail magnifique.

C'est rare que vous confiiez des rôles à des stars internationales ?

Oui, c'est rare. J'avais tourné avec Johnny Depp, il y a longtemps. À vrai dire, je n'en ai pas besoin parce que je ne fais pas du cinéma commercial. Et je ne cours pas après non plus.

Etait-ce un problème que Monica Bellucci ne parle pas serbe ?

Mais, elle parle serbe ! Comme une italienne avec un accent très doux qui lui donne beaucoup de charme.

Dans la première scène où elle apparaît, elle pleure en regardant un film. Pourquoi et quel est ce film ?

Je voulais montrer comment elle passe son temps dans les camps de réfugiés et révéler immédiatement combien elle est sensible. Je l'ai donc mise en perspective avec ce film que j'aime tant, un de mes préférés et un des meilleurs films sur la guerre jamais réalisés. Il s'agit de *Quand passent les cigognes* de Mikhaïl Kalatozov, Palme d'or à Cannes en 1957.

Monica Bellucci dit qu'elle aime beaucoup la manière dont vous avez écrit son personnage de femme.

J'en suis ravi ! Je passe pour un réalisateur macho qui ne comprend rien aux femmes. Je suis tellement content qu'elle le pense et le dise, car ce film glorifie les femmes.

Et les autres acteurs, comment les avez choisis ?

Comme d'habitude : dans la rue, lors de séances de casting... en fonction de typologies que j'imagine.

Une nouvelle fois, votre fils Stribor s'occupe de la musique. Que vous apporte-t-il ?

Il est méticuleux. Il sait comment créer des mélodies slaves nostalgiques, avec des rythmes gitans. Il sait suivre l'action en créant des tensions dramatiques et signe de très belles orchestrations.

Vous avez souvent dit qu'à chaque fois que vous réalisez un film, vous aviez envie de vous tuer. Était-ce le cas ici ?

Non, pas cette fois. Au contraire, je voulais un film solaire, moins sombre que mes humeurs et au pouvoir cathartique.



BIOGRAPHIE D'EMIR KUSTURICA

Réalisateur d'origine serbe, Emir Kusturica est né à Sarajevo en 1954. Il étudie la réalisation à la prestigieuse Académie des Arts du Spectacle de Prague (FAMU) dont il sort diplômé en 1978. Au cours de ses études, il remporte plusieurs distinctions pour ses courts métrages, comme *Guernica* (1978) qui obtient le premier prix au Festival du Film d'étudiant de Karlovy Vary.

Une fois diplômé, il tourne plusieurs téléfilms dans sa ville natale. En 1981, il signe son premier long métrage, *Te souviens-tu de Dolly Bell ?*, qui décroche le Lion d'Or du Meilleur Premier ou Second film à la Mostra de Venise.

Son deuxième film, *Papa est en voyage d'affaires*, remporte à l'unanimité la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1985 et le Prix FIPRESCI, ainsi qu'une nomination à l'Oscar du Meilleur Film Étranger.

En 1989, Kusturica décroche le Prix de la Mise en Scène au Festival de Cannes pour *Le Temps des Gitans*, autour du trafic d'enfants yougoslaves en Europe occidentale. Son premier film en langue anglaise, *Arizona Dream*, réunissant Johnny Depp, Jerry Lewis et Faye Dunaway, obtient l'Ours d'Argent au Festival de Berlin en 1993. Deux ans plus tard, *Underground*, comédie grinçante et surréaliste sur les Balkans, vaut à Kusturica une deuxième Palme d'Or au Festival de Cannes.

En 1998, il remporte le Lion d'Argent du Meilleur Réalisateur pour *Chat noir, chat blanc*, comédie picaresque se déroulant dans un campement gitan sur les bords du Danube.

En 2001, Kusturica réalise *Super 8 Stories*, road-movie et film de concert sur le *No Smoking Orchestra* dont il est membre.

En 2004, *La Vie est un miracle* raconte l'histoire d'amour entre un homme serbe et une femme musulmane au cours de la guerre des Balkans des années 90. Présenté à Cannes la même année, il décroche le César du Meilleur Film étranger un an plus tard.

Kusturica est président du jury du Festival de Cannes en 2005. Deux ans plus tard, *Promets-moi* est sélectionné à Cannes.

C'est en 2007 que Kusturica et Nele Karajilic préparent un opéra punk, *Le Temps des gitans*. Le spectacle est monté à l'Opéra Bastille en juin 2007 et se voit plébiscité par la critique.

Il signe ensuite *Maradona par Kusturica*, autour de la star du football Diego Maradona, sélectionné au Festival de Cannes en 2008.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE D'EMIR KUSTURICA

En tant que réalisateur

- 1978 GUERNICA
- 1981 TE SOUVIENS-TU DE DOLLY BELL ?
- 1985 PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES
- 1988 LE TEMPS DES GITANS
- 1993 ARIZONA DREAM
- 1995 UNDERGROUND
- 1998 CHAT NOIR, CHAT BLANC
- 2001 SUPER 8 STORIES
- 2004 LA VIE EST UN MIRACLE
- 2006 BLUE GYPSY
- 2007 PROMETS-MOI
- 2008 MARADONA
- 2014 WORDS WITH GODS
- 2016 ON THE MILKY ROAD

En tant qu'acteur

- 1995 UNDERGROUND
- 2000 LA VEUVE DE SAINT-PIERRE de Patrice Leconte
- 2002 L'HOMME DE LA RIVIERA de Neil Jordan
- 2009 L'AFFAIRE FAREWELL de Christian Carion
- 2011 NICOSTRATOS LE PÉLICAN d'Olivier Horlait
- 2012 7 JOURS À LA HAVANE, un film collaboratif de Julio Médem, Laurent Cantet, Juan Carlos Tabío, Benicio del Toro, Gaspar Noé, Pablo Trapero et Elia Suleiman
- 2012 AU BONHEUR DES OGRES de Nicolas Bary
- 2014 WORDS WITH GODS, un film collaboratif de Guillermo Arriaga, lui-même, Amos Gitai, Mira Nair, Warwick Thornton, Héctor Babenco, Bahman Ghobadi, Hideo Nakata et Álex de la Iglesia
- 2017 ON THE MILKY ROAD

ENTRETIEN AVEC MONICA BELLUCCI

Tourner avec Emir Kusturica est une expérience, dites-vous. Qu'entendez-vous par là ?

Emir Kusturica est un homme très éclectique, qui croque la vie à pleines dents. Tout l'intéresse et il passe sans cesse de la musique au cinéma, de l'écriture à la production... C'est un homme tellement vivant qu'il est parfois difficile de suivre son énergie. Travailler avec lui est une expérience et un challenge.

Comment cela se manifeste-t-il sur un tournage ?

Je me suis par exemple retrouvée dans des épreuves physiques qui représentaient un véritable effort pour moi : plonger dans l'eau glacée, sauter de 5 mètres de haut, être suspendue dans le vide, etc. Jamais je n'avais réalisé autant de cascades pour un film ! Mais, quand on a la chance de tourner avec un réalisateur aussi engagé dans son œuvre, on participe pleinement. Sur un tel tournage, on ne s'ennuie jamais. On est pris dans un tourbillon.

Le tournage a duré trois ans...

Le film est entièrement tourné en extérieur. Nous ne pouvions travailler que l'été et la météo a été capricieuse. J'avais un tel attachement pour ce projet que j'étais très heureuse de retourner sur le plateau chaque année, même s'il fallait que je révise mon serbe avant.

Parallèlement, j'ai eu le temps de tourner *Les Merveilles* d'Alice Rohrwacher, *007 Spectre* et *Ville-Marie*, un premier film canadien.

Savez-vous pourquoi Emir Kusturica a pensé à vous pour le rôle de Nevesta ?

À chaque fois que je lui ai demandé, il m'a répondu : « parce que j'ai l'impression que quoi que tu fasses tu restes toujours innocente ».

Le rôle était-il déjà écrit pour une italienne ?

Non, il était écrit pour une femme. C'est devenu moi. Du coup, j'ai dû apprendre à dire les répliques en serbe. J'ai travaillé avec une coach, puis avec un assistant sur le plateau. Ce n'était pas évident mais petit à petit j'y suis arrivée. Je savais exactement ce que je disais. Sans cela, je n'aurais pas pu donner une âme à mon personnage.

Était-ce frustrant de ne pas pouvoir improviser ?

Pour les textes, je devais être précise. Par contre, il fallait que je sois prête à apprendre un nouveau dialogue en serbe immédiatement. Emir peut inventer une scène dans la minute, je devais être capable de réagir très vite.

Le scénario que vous aviez reçu était-il déjà très abouti ?

La structure était là. Il s'agissait déjà d'une histoire d'amour pendant la guerre entre deux personnes adultes qui ont tout perdu. Concernant Kosta, le personnage que joue Emir, on dirait que la mort ne veut pas de lui tandis que mon personnage fuit la mort.

Dans cette histoire, qu'est-ce qui vous a le plus touchée ?

Que ces personnages qui ne sont pas jeunes n'attendent plus grand chose de la vie. Ils pensent en avoir fait le tour. Mais au moment où ils se rencontrent, ils se reconnaissent. Et c'est le début d'une fuite, d'une course pleine d'aventures qui ne peut aboutir qu'à la mort, mais à laquelle ils croient tous les deux. C'est un rêve qui donne de l'espérance et un sujet, l'amour adulte, qui n'est pas beaucoup représenté à l'écran. Comme si la sensualité était réservée à la jeunesse. Je trouve très beau qu'Emir Kusturica revienne à la fiction, après de longues années d'absence, avec un hymne à la vie et à l'amour.

Il n'avait jamais vraiment tourné d'histoire d'amour.

Et jamais en se mettant en jeu lui-même. Ce double investissement en tant que réalisateur et acteur principal est intéressant et risqué.

Qu'il soit votre partenaire, en plus d'être le réalisateur, qu'est-ce que cela a changé pour vous ?

J'aurais dit oui au projet, qu'il joue dedans ou pas. Mais, cela m'a plu qu'il en soit aussi l'interprète. Cela veut dire qu'il m'a choisi deux fois, en tant que réalisateur et comme partenaire de cinéma.

Etait-il moins disponible ?

Non, pas du tout, il était très présent. C'était drôle car quand la caméra était sur moi, j'avais en face un réalisateur qui jugeait mon jeu, et quand la camera était sur lui, je voyais l'acteur. Les deux me regardaient différemment. C'était intéressant.

Emir Kusturica fait habituellement très peu appel à des stars internationales... Comment vous êtes-vous intégrée à son équipe et à son univers ?

J'étais la seule étrangère mais j'étais accueillie par les acteurs et les techniciens serbes avec beaucoup de douceur et d'affection.

Quant à son univers un peu fou, qui flirte en permanence avec la mort, je le connaissais bien. J'ai vu ses films et je reconnais ici sa dualité habituelle entre la réalité et la fantaisie, entre l'imagination et le tangible, entre la violence et la poésie. On dirait que pour survivre, Emir pense qu'il faut croire aux miracles...

En quoi le personnage de Nevesta vous a-t-elle séduite ?

L'histoire d'amour est simple. Mais je trouve étonnant la manière dont mon personnage féminin est écrit, surtout par un homme. Il décrit Nevesta dans toutes les facettes de la féminité : elle est séductrice, protectrice, humaine, maternelle, prête à des gestes extrêmes comme tuer avec un couteau, mais elle garde la fragilité d'une petite fille quand elle est en danger ou qu'elle perd le contrôle. Pourtant, elle retrouve très vite le courage et peut donner sa vie pour le sauver. Cette femme, c'est un rêve d'homme.

Le film a été présenté lors de la dernière Mostra à Venise. Quelles impressions en gardez-vous ?

Pour moi, c'était un plaisir d'accompagner le film là-bas. Emir est très aimé en Italie. Jusqu'à présent, nous avons eu un bel accueil partout où le film a été montré : en Russie, à Londres, à San Sebastian, en Chine... Il a été acheté par plus de 25 pays.

BIOGRAPHIE DE MONICA BELLUCCI

Après des études de droit, Monica Bellucci devient mannequin pour de grands couturiers. Elle étudie l'art dramatique avant de faire ses débuts au cinéma dans *Vita coi filigi* de Dino Risi en 1990. Un an plus tard, elle décroche son premier grand rôle dans *La Riffa* de Francesco Laudadio. En 1992, elle campe l'une des fiancées du vampire dans le *Dracula* de Francis Ford Coppola.

Elle tient plusieurs rôles en Italie, puis se fait connaître en France en 1996 grâce à son interprétation de Lisa dans *L'Appartement* de Gilles Mimouni, qui lui vaut d'être nommée au César du Meilleur Espoir Féminin en 1997. Vers la fin des années 90 et au début de la décennie suivante, elle se produit dans d'importantes productions françaises, incarnant Nathalie dans *Dobermann* (1997) de Jan Kounen, Cléopâtre dans *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* (2002) et Alex dans *Irréversible* (2002) de Gaspar Noé.

Outre son travail en France, Monica Bellucci, poursuit une carrière à l'international. Aux États-Unis, elle a notamment tourné sous la direction de Stephen Hopkins dans *Suspicion* (2000), d'Antoine Fuqua dans *Les Larmes du soleil* (2003) et des Wachowski dans *Matrix Reloaded* et *Matrix Revolutions* (2003). En 2004, Mel Gibson lui confie le rôle de Marie Madeleine dans *La Passion du Christ*.

Depuis, Monica Bellucci s'est illustrée dans une vingtaine de productions, collaborant avec de grands cinéastes comme Bertrand Blier, Gabriele Muccino, Terry Gilliam, Spike Lee, Palo Virzi, Rebecca Miller, Alain Corneau, Marina de Van, Philippe Garrel et bien d'autres. En 2014, elle campe Milly Catena dans *Les Merveilles* d'Alice Rohrwacher, récompensé par le Grand Prix du Festival de Cannes.

Elle a récemment partagé l'affiche de *007 Spectre* de Sam Mendes avec Daniel Craig.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE MONICA BELLUCCI

- 1992 DRACULA de Francis Ford Coppola
- 1996 L'APPARTEMENT de Gilles Mimouni
- 1997 DOBERMANN de Jan Kounen
- 2000 SUSPICION de Stephen Hopkins
- 2000 MALÈNA de Giuseppe Tornatore
- 2001 LE PACTE DES LOUPS de Christophe Gans
- 2002 ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE d'Alain Chabat
- 2002 IRRÉVERSIBLE de Gaspard Noé
- 2003 RICORDATI DI ME de Gabriele Muccino
- 2003 TEARS OF THE SUN d'Antoine Fuqua
- 2003 MATRIX RELOADED d'Andy and Larry Wachowski
- 2003 MATRIX REVOLUTIONS d'Andy and Larry Wachowski
- 2004 LA PASSION DU CHRIST de Mel Gibson
- 2004 AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer
- 2004 SHE HATE ME de Spike Kee
- 2005 LES FRÈRES GRIMM de Terry Gilliam
- 2005 COMBIEN TU M'AIMES de Bertrand Blier
- 2006 NAPOLÉON de Paolo Virzi
- 2006 LE CONCILE DE PIERRE de Guillaume Nicloux
- 2006 MANUALE D'AMORE 1 : CAPITOLI SUCCESSIVI de Giovanni Veronesi
- 2007 SHOOT'EM UP : QUE LA PARTIE COMMENCE de Michael Davis
- 2007 LE DEUXIÈME SOUFFLE d'Alain Corneau
- 2008 SANGUEPAZZO de Marco Tullio Giordana
- 2008 L'UOMO CHE AMA de Maria Sole Tognazzi
- 2009 THE PRIVATE LIFE OF PIPPA LEE de Rebecca Miller
- 2009 NE TE RETOURNE PAS de Marina de Van
- 2010 THE SORCERER'S APPRENTICE de Jon Turteltaub
- 2011 MANUALE D'AMORE 3 de Giovanni Veronesi
- 2011 UN ÉTÉ BRÛLANT de Philippe Garrel
- 2012 RHINO SEASON de Bahman Ghobadi

- 2013** DES GENS QUI S'EMBRASSENT de Danièle Thompson
- 2014** LES MERVEILLES d'Alice Rohrwacher
- 2015** 007 SPECTRE de Sam Mendes
- 2015** VILLE-MARIE de Guy Edoïn
- 2016** MOZART IN THE JUNGLE (saison 3) de Roman Coppola, Jason Schwartzman et Alex Timbens
- 2017** ON THE MILKY ROAD d'Emir Kusturica

LISTE ARTISTIQUE

Nevesta Monica Bellucci
Kosta Emir Kusturica
Žaga Predrag Manojlović
Milena Sloboda Mićalović

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario Emir Kusturica
Produit par Paula Vaccaro
Emir Kusturica
Lucas Akoskin
Image Goran Volarević
Martin Šec
Montage Svetolik Mića Zajc
Décors Goran Joksimović
Costumes Nebojša Lipanović
Son Novica Jankov
Aleksandar Perović
Casting Slobodan Dedeić
Musique originale Stribor Kusturica
Directeurs de production Dunja Kusturica
Nana Kusturica
Producteurs exécutifs Alex Garcia
Pilina Gonzalez
Guillermo Arriaga